

DÉBAT PUBLIC EUROPACITY

15 MARS AU 30 JUIN 2016



EUROPE ECOLOGIE LES VERTS VAL-D'OISE

Europe Écologie Les Verts a pris position contre ce grand projet inutile depuis plusieurs années.

La démesure est une idée archaïque non conforme aux engagements de la COP 21, le gigantisme ne respecte ni les humains, ni l'environnement. Il ne correspond en rien à ce que nous souhaitons comme société pour aujourd'hui et pour demain.

Europe Ecologie Les Verts Val-d'Oise
11 rue Alexandre-Prachay
95300 Pontoise
www.valdoise.eelv.fr
01.30.38.67.74
cosecretariat95@eelv.fr

CAHIER D'ACTEUR

QUELQUES DONNEES DE BASE QUE CERTAINS VOUDRAIENT OUBLIER

Avec des définitions comme « projet d'intérêt national » pour évoquer Europacity, les citoyens qui regardent les choses de loin auront vite fait d'entendre « projet d'intérêt public ». Alors que si le groupe Immochan a un tel projet dans ses cartons ce n'est pas pour proposer des services qui nous manqueraient, mais c'est pour faire du business. Il ne faut jamais perdre de vue cette donnée quand on examine ce projet. Que ce soit pour un individu ou pour une entreprise, il n'y a pas de mal à vouloir gagner de l'argent. Encore faut-il que ce ne soit pas au détriment de l'intérêt général. Or, comme nous allons le montrer à travers quelques exemples, ce projet Europacity, tant dans sa philosophie que dans son impact physique et social, va clairement contre l'intérêt général.



DU BON USAGE DU SUFFIXE « ABLE »

Parmi les phrases distillées par les communicants du groupe Immochan, il y a celle qui dit que selon le SDRIF, le triangle de Gonesse serait « urbanisable ». Mais qu'il soit « urbanisable » ne veut pas dire qu'il doit obligatoirement être urbanisé. Ce n'est qu'une possibilité, rien de plus. On peut aussi, avec sa faune et sa flore existantes, laisser ce poumon tranquille. De surcroît, le plan d'exposition au bruit de l'aéroport de Roissy interdit toute construction de logements sur ce territoire pour ne pas exposer de nouvelles populations aux nuisances sonores. Alors comment justifier d'y loger des touristes et d'y exposer des travailleurs 35 heures par semaine ? Le « deux poids deux mesures », en fonction d'intérêts financiers, laisse dubitatif...

ON CHERCHE TOUJOURS LA CULTURE DANS CE PROJET...

De quelle culture est-il question dans ce projet ? Dans le dossier de présentation loisirs et culture sont confondus : « loisirs culturels », « activités de culture et de loisir » p. 15, « rapprochement entre loisirs et commerce » p. 19, « proposer une offre culturelle » p. 51. Pour le maître d'ouvrage la culture est un produit commercial, une marchandise comme une autre.

Lors de la réunion d'ouverture les trois mots « loisirs culture commerce » combinés ont émaillé le discours illustré par l'image condensée d'une 4L et d'un caddy. De plus les 5 ha dédiés à la culture sur les 80 ha de l'emprise du projet disent clairement que tout serait commerce, la culture ne serait qu'alibi.

Lors d'une réunion publique consacrée à la culture nous avons pu lire « la culture constitue aussi une forme élevée de loisir », et encore « les activités de loisirs contribuent à l'épanouissement des individus ». Si les porteurs de ce projet veulent le faire sur des terres agricoles — donc sans habitant —, ils ne peuvent ignorer la population du territoire environnant qui a construit des pratiques culturelles sans avoir eu besoin d'un promoteur. Les gens veulent être acteurs, souhaitent être soutenus dans ce qu'ils ont déjà développé dans les quartiers.

La population locale n'est guère considérée alors que le mot écosystème — c'est-à-dire « un système formé par un environnement et l'ensemble des espèces qui y vivent, s'y nourrissent et s'y reproduisent » p. 122 — est utilisé dans le dossier. En fait ce sont des milliers de visiteurs du monde entier qui sont attendus pour plus de profits.

Ce modèle de société consumériste dans lequel la culture est un bien de consommation comme un autre n'est pas dans notre vision de la société. La culture a un rôle vital. Elle doit protéger et non pas ajouter de la frustration, être émancipatrice, faire naître la curiosité chez des gens englués dans le quotidien et ses difficultés, permettre de s'exprimer, de rompre l'isolement, de réduire les inégalités et les exclusions. Or ce projet est tout le contraire : il provoquerait du

clivage, d'un côté ceux qui y auraient accès et de l'autre ceux qui regarderaient, peut-être avec envie.

Comment avoir pu imaginer concentrer un tel dispositif sur un territoire inhabité, en ignorant des projets culturels répartis dans les villes où est la vie ? Caractérisé par un gigantisme inquiétant, ce projet empiéterait inévitablement sur l'existant, le fragiliserait, voire l'aspirerait.

A l'opposé c'est un travail de tissage du lien social qui permet de faire société. L'activité culturelle relève de la responsabilité des organismes publics porteurs de l'intérêt général, elle ne peut être laissée aux mains de la grande distribution.

Nous avons besoin d'une société laissant la place à l'égalité et à la liberté de tous, avec les mêmes droits. Défendre cette vision de la culture, c'est défendre les droits d'accès à la citoyenneté.

DES TARIFS PRÉFÉRENTIELS ?

Lors de l'atelier sur culture / loisirs, le maître d'ouvrage a affirmé que, naturellement, il faudrait qu'il y ait des tarifs préférentiels pour que les habitants du territoire puissent pleinement profiter de l'offre culturelle et de loisirs d'Europacity. Mais qui paye la différence lorsqu'il y a des tarifs préférentiels appliqués aux populations fragiles (étudiants, seniors, chômeurs) ? Le maître d'ouvrage s'est bien gardé de dire qu'il passerait à la caisse. Quelle est alors la puissance publique qui va se dévouer ? L'Etat qui se défait de plus en plus sur les échelons inférieurs ? La Région qui supprime tout ce qu'elle peut d'allocations ? Les départements du Val-d'Oise et de la Seine-Saint-Denis qui sont endettés jusqu'au cou ? Il ne restera plus que les communes avoisinantes pour payer, victimes des « générosités » octroyées par le groupe Immochan.

QU'EST-CE QUE CELA VA CHANGER DANS LA VIE DE STÉPHANE ?

EELV. — *Stéphane, vous êtes Gonessien depuis toujours ?*

Stéphane. — J'ai bientôt 36 ans et j'ai toujours vécu à

Gonesse. J'y ai fait ma scolarité, de la maternelle au lycée. J'ai même inauguré le « nouveau » lycée René-Cassin en 1994 à mon arrivée en seconde. J'ai aussi vu se construire le quartier de la Grande Vallée, le centre commercial et sa zone d'activité.

Vous travaillez aussi à Gonesse ?

Je n'ai pas pu trouver d'emploi à Gonesse ou dans ses environs. Je travaille dans l'informatique à Maisons-Laffitte (78). Je passe beaucoup de temps dans les transports, comme tous les Gonessiens qui transitent par Paris pour aller travailler. Je m'aperçois que mes amis d'enfance ont pratiquement tous déserté la ville. Ils ont sans doute, comme moi, trouvé un emploi à la hauteur de leurs qualifications et ont sans aucun doute construit une vie de famille ailleurs.

Quelles sont les principales difficultés auxquelles on est confronté quand on vit à Gonesse ?

Comme de nombreux Gonessiens devant utiliser les transports en commun, je souffre de leur insuffisance. Je constate que de nombreux commerces du centre-ville ont déjà fermés, ce qui nous oblige à aller à Paris ou dans les centres commerciaux difficilement accessibles en transports en commun. C'est évidemment la même chose pour l'emploi, on concentre ses recherches sur les pôles d'activités bien desservis.

Que faudrait-il faire pour que ce soit mieux ?

Il faudrait nécessairement améliorer les transports en commun et que se développent des solutions de covoiturage, des autolib, des vélib, etc... Super initiative d'avoir créé Allobus pour desservir la plateforme aéroportuaire de Roissy, Idéalement, il faudrait plus de zones desservies et plus souvent.

Pour vous, quels seraient les effets de ce projet ?

Pour moi, ce n'est qu'un projet commercial de plus, qui n'apportera que des nuisances supplémentaires et aggravera les problèmes existants. Il y a déjà assez de centres commerciaux dans la région qui sont en perte de vitesse, de nombreux magasins ont déjà baissés leur rideau. Un nombre important de ces grandes surfaces ont peu à peu un aspect de friches. Il ne faudrait pas accélérer le phénomène de dégradation de ces surfaces proches de chez nous : My Place et les Flanades à Sarcelles, le centre commercial de la Muette à Garges, la Grande Vallée à Gonesse, Parinor 2 à Villepinte et Aéroville à Roissy...

Et que pensez-vous de l'offre de loisirs ?

Les parisiens skieurs qui n'auront pas le temps d'aller à la montagne trouveront peut-être leur compte avec les pistes de ski indoor, mais sûrement pas les Gonessiens pour lesquels ce genre d'activité sera toujours trop onéreux, et le ski c'est à la montagne !

LE DILEMME DES VISITEURS : TOURISME A PARIS OU CONSOMMATION A GONESSE ?

M. et Mme Cheng de Shanghai et leur fils préparent leur première visite en Europe et à Paris. Le garçon rêve de Disneyland, la Tour Eiffel, faire un tour en bateau-mouche ; madame pencherait plutôt pour les Grands Magasins, la Joconde, la cathédrale Notre-Dame ; pour monsieur, les must sont les musées, Montmartre, si possible les Folies Bergère... Mais comment faire tout ça en seulement 2-3 jours et avec un budget contraint ? Leur voyageur a la solution : Europacity !



Quel est le meilleur endroit pour couler des tonnes de béton ?

AUCUN : projet inutile et dangereux.

Le bétonnage = imperméabilisation du sol= inondations à venir

Car on a tout sur place : l'hôtel, juste à côté de l'aéroport, carrément sous les pistes ; de la culture de haut niveau certainement ; des loisirs (skier à Paris, quel chic !) ; du shopping de luxe avec les marques et des vendeurs parlant chinois surement. En fait, c'est juste les selfies devant les monuments historiques qui posent problème...

Ils hésitent... car sur le CV du parfait touriste asiatique, le nom d'Europacity à Gonesse ne produira pas le même effet que Paris au retour pour épater l'entourage. Mais si cela permet de prolonger le séjour à Rome ou à Londres, après tout, tant pis pour Paris !

EUR-OPACITE : 50 NUANCES DE GREEN !

Les prouesses des rédacteurs du dossier du maître d'ouvrage visent à faire croire que ce projet commercial titanesque a pour but principal de « contribuer au développement de la biodiversité » (sic), en promouvant les activités de plein air, en pratiquant la sobriété énergétique, en ayant recours aux énergies vertes et aux toitures végétalisées ! Ce projet tout en vert, avec parc et ferme, limiterait ainsi son impact carbone et respecterait les paysages du Val-d'Oise...

Malheureusement, ce n'est pas ainsi qu'on contribue à la protection de la biodiversité ! Ce n'est pas en bétonnant les sols, ni en démenageant 30 cm de terre végétale pour les mettre en toiture qu'on respecte la nature. Ce n'est pas en créant des activités de plein air sous les pistes d'un aéroport qu'on améliore la qualité de l'air. Ce n'est pas avec une symbolique ferme pédagogique en toiture qu'on respecte les terres agricoles productives et qu'on développe l'agriculture périurbaine, telle que préconisée dans l'Atlas des paysages du Val-d'Oise (p. 393). Si les promoteurs du projet ont l'intelligence de tenter de réconcilier respect

de la nature et bénéfices commerciaux maximaux, pour nous la deuxième considération reste incompatible avec la première.

Ce poumon de terres agricoles précieux en Ile-de-France doit être respecté comme tel, et le jargon écolo qui tente de masquer la sinistre réalité de sa future destruction ne trompera personne... Car, comme toujours, les mots ne pèseront pas lourd face au pouvoir de l'argent, et si on laisse faire, le business l'emportera toujours sur l'écologie...

CONCLUSION

Une verue qui ne s'intégrera jamais au territoire

Le cas cité en exemple par certains du Stade de France qui aurait boosté son environnement n'est en rien comparable à celui d'Europacity : l'urbanisation, réelle, avec des logements et des bureaux, des friches industrielles de la Plaine-Saint-Denis était prévue de toutes façons indépendamment du Stade de France, la proximité immédiate avec Paris constituant un élément très favorable.

De plus, on ne peut que constater que le Stade de France, pourtant construit à la limite de la Plaine-Saint-Denis et de la ville de Saint-Denis, n'a absolument pas changé le visage de Saint-Denis ville, qui reste à l'écart. Il en serait évidemment de même avec Europacity, où les hypothétiques touristes internationaux n'évolueraient que dans ce monde clos, ne s'aventurant dans le territoire alentour que dans le confort d'une voiture ou d'un métro climatisé entre Roissy et Paris Centre.